

# Le jumelage Montbéliard-Ludwigsburg entame sa deuxième phase, celle de la réflexion



La délégation allemande.



La délégation française.

mologues montbéliardais avec, à leur tête, MM. Lang, premier adjoint au maire et Ferreux, secrétaire général de la mairie.

Au programme des visites : le CES Louis-Pergaud à La Petite-Hollande et le groupe scolaire du Petit-Chénois.

Les représentants de Ludwigsburg se sont particulièrement intéressés au procédé de construction dit industrialisé du CES Pergaud (une ossature métallique avec démarrage de l'édifice pour le haut et non par le bas comme le veut la tradition, de façon à gêner le moins possible les différents corps de métier).

## Les Allemands étonnés par les maternelles

Au cours des discussions, les responsables se sont penchés sur le rôle de la commune dans cette grosse machine centralisée qu'est l'organisation scolaire. Une triste constatation émise avec un ensemble touchant : « L'argent manque chez eux comme chez nous ».

Petit miracle, comme quoi tout arrive, les Allemands ont été frappés par l'égalité existant entre les orientations d'études théoriques et abstraites et celles plus techniques, égalité loin d'être

réalisée en Allemagne. De même, ils ont été impressionnés par les écoles maternelles.

Les mathématiques modernes sont introduites en Allemagne pour les deux premières années de l'école primaire. L'éducation sexuelle débute prudemment outre-Rhin. Cependant, « ces problèmes pédagogiques n'étant pas dans le champ de recherches du colloque », ne furent abordés que pour mémoire.

M. Schafer, porte-parole de la « mission » allemande, après avoir loué ses hôtes pour l'intelligence des débats, les invita d'ores et déjà pour 1974 à Ludwigsburg.

Le jumelage Montbéliard-Ludwigsburg vient d'entrer dans sa deuxième phase : celle de la réflexion commune. Dans les années 50, M. Lucien Tharradin, sénateur-maire de Montbéliard à l'époque, et ancien déporté, rencontra à Zurich le maire de Ludwigsburg.

Montbéliard était la première ville française à tendre la main à une cité allemande. Le développement des relations amicales ne cessa pas de croître, avec notamment des échanges de sportifs. Cependant, les temps ont changé. Après l'exaltation générale de 1954, les deux municipalités risquaient de sombrer dans les phrases creuses traitant de l'amitié et ne débouchant que sur des banquets stériles.

Aussi, depuis deux ans, à l'initiative de Montbéliard, ont-elles décidé d'entamer une série de rencontres à propos de thèmes d'actualité. Ces « séminaires » enrichissants, chacun apportant sa petite pierre à un édifice « communautaire », permettront peut-être d'en arriver à la troisième phase, celle des réalisations concrètes.

Nous n'en sommes pas encore là. En attendant, rendant la politesse à leurs « jumeaux » du Bad - Wurtemberg qui les avaient invités en mai 1972, les Montbéliardais ont reçu en mairie une délégation allemande pour débattre des problèmes scolaires se posant aujourd'hui à une ville française.

Les 15, 16 et 17 novembre donc, des conseillers municipaux et fonctionnaires communaux de Ludwigsburg conduits par M. Schafer, bourgmestre adjoint, ont été accueillis par leurs ho-